

Si ce lieu est mentionné assez souvent dans les chroniques, c'est moins pour le port qu'il offrait aux navires, que pour avoir été le prétexte d'un long désaccord entre Léon le Grand et les Templiers. Ces derniers possédaient Bonelle, je ne sais depuis quand; mais au commencement du XIII^e siècle, lorsqu'ils se déclarèrent partisans du prince de Tripoli, le roi le leur enleva. Pendant plus de dix ans Léon s'obstina à ne pas restituer ce château aux Chevaliers, ainsi que d'autres possessions qu'il leur avait enlevées. Cependant il est probable que lorsqu'il se réconcilia avec eux, en 1218, il les réintégra dans la possession de tout ce qu'il leur avait enlevé. Le port de Bounel resta sous leur domination jusqu'en 1268, époque où Beïbars s'étant rendu maître d'Antioche, les Chevaliers durent aussi abandonner ce port avec d'autres forteresses. Quelques-uns ont cru que Myriandus, l'ancienne ville que nous avons mentionnée plus haut, se trouvait sur cet emplacement; toutefois de nos jours on croit généralement que Myriandus était construite sur l'emplacement occupé à présent par le village de *Bourounlou*.

Au sud-ouest de Beylan, s'élève la montagne de *Navlou*, et sur un plateau dont la partie septentrionale s'appelle *Houd*, à 4,000 pieds de hauteur, on voit ordinairement un campement de bergers arméniens, qui font paître leurs troupeaux près de la vallée de *Karadja-khan*.

Actuellement dans la même province *d'Azir*, outre le district qui porte le même nom et celui de Payas, sont compris les districts de *Djérid*, de *Tadjirli*, et le territoire de la tribu de *Kayali* et enfin *Alous*, dont je ne connais pas la situation. Cependant *Alous* est cité comme village, en 1186, dans le chrysobulle d'un certain *Renaud*, surnommé *Mazoère*, qui accorda ce lieu ainsi que les villes de *Valéni* et de *Marcate*, toutes deux au sud d'Antioche, aux Hospitaliers, avec

Cet évangile fut écrit par le saint et dévot archevêque du couvent de Kerner, Monseigneur Jean, fils du dévot et pieux prince des princes, le Baron Constantin, Père du roi, qui se reposa dans le Seigneur.

Il fut écrit durant le patriarcat du catholicos Jacques et sous le règne du dévot et pieux Léon II, roi des Arméniens, l'an 727 de la grande ère arménienne (1278).

Or, vous qui le lisez, ou qui en tirez des copies, souvenez-vous de nous, de nos parents et de nos frères. Et que Jésus-Christ (pour une de vos prières) vous rende le centuple dans sa miséricorde. Lui, qui est béni pour toute l'éternité. Amen.

Souvenez-vous en Jésus-Christ aussi de moi grand pécheur qui ai enluminé ce saint évangile».